

Nature et Faune

REVUE INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE EN AFRIQUE
Gestion de la Faune, Aménagement d'aires protégées, Conservation des ressources naturelles

Volume 2, nos 1 & 2 AVRIL 1986



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION
ET
L'AGRICULTURE
BUREAU REGIONAL POUR L'AFRIQUE
ACCRA, GHANA



Nature et Faune

AVRIL 1986



La revue Nature et Faune est une publication internationale trimestrielle destinée à permettre un échange d'informations et de connaissances scientifiques concernant la gestion de la faune, l'aménagement des aires protégées et la conservation des ressources naturelles sur le continent africain.

Pour la publication d'articles,
écrire à l'une des adresses suivantes:

REVUE NATURE ET FAUNE

F.A.O. Regional Office
for Africa
P.O. Box 1628
Accra (GHANA).

c/o G.S. CHILD
div. FORW
F.A.O./U.N.
via delle Terme di Caracalla
I-00100 Rome (Italie)

Le contenu des articles de cette revue exprime les opinions de leurs auteurs et ne reflète pas nécessairement celles de la FAO, du PNUE ou de la rédaction. Il n'exprime donc pas une prise de position officielle, ni de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, ni du Programme des Nations Unies pour l'Environnement. En particulier les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de ces organisations aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant aux tracés de leurs frontières ou limites.

Photo de couverture : Zèbre de Grant (photo FAO)

S O M M A I R E .

• Editorial	3
• Nature et Faune : pourquoi ? Pour qui ? Comment ?	4
• Nouvelles de la faune	6
• <u>BAMAKO</u>	
Compte-rendu de la 8ème session du Groupe de travail de l'aménagement de la faune et des parcs nationaux de la Commission des forêts pour l'Afrique de la FAO	10
• L'élevage du gibier : un système pratique d'utilisation naturelle des terres	15
• Vers une exploitation soutenue des ressources naturelles	27
• Economie comparée de l'exploitation de la faune africaine et de la production bovine extensive	36

NOUVELLES DE LA FAUNE

1. "W": le braconnage menace un parc africain

A cheval sur trois pays - le Niger, le Burkina Faso et le Bénin -, le parc national du W doit son nom à la série de boucles que forme le fleuve Niger en longeant le parc sur sa bordure nord. C'est le seul vestige important de forêt-galerie subsistant au Niger. On y trouve une riche variété de types de végétation, ne renfermant pas moins de 450 espèces végétales. La faune du parc était jusqu'ici abondante: des éléphants, forcés de se réfugier dans le parc à cause du pâturage extensif et de la mise en valeur agricole des zones voisines, des buffles, la seule population de damalises subsistant à l'Ouest de la République du Cameroun, des hippopotames, des léopards et une grande variété de reptiles dont le crocodile du Nil.

Mais actuellement, le Parc du W est confronté à une série de problèmes, dont l'un des plus graves est le braconnage. Les braconniers établissent leurs campements dans la partie du parc située au Bénin ou au Burkina Faso, où les autorités du Niger ne peuvent pas les atteindre. L'insuffisance de gestion du parc pose de toute façon un problème fondamental. Il n'y a que dix gardes et une LandRover pour surveiller la totalité du parc; la coordination entre les trois pays pour l'application de la législation n'est pas suffisante. Enfin, et plus grave encore les populations riveraines ne se

sentent nullement concernées par la protection du parc et estiment que la faune sauvage est stock inépuisable de viande sur pied.

Avec un budget restreint, le Niger ne peut consacrer à la conservation de la faune sauvage que des ressources limitées. Si une aide internationale n'intervient pas rapidement, c'est encore autre pan du patrimoine naturel menacé de l'Afrique Occidentale qui risque de disparaître.

2. Le Rhinocéros Blanc au Zaïre

Le Rhinocéros blanc du Nord (*Ceratotherium simum cottoni*) est la sous-espèce de rhinocéros la plus menacée d'Afrique.

Dans les années 70, on en comptait plus d'un millier d'individus, mais un braconnage intense, dans le seul but de prélever la précieuse corne de rhinocéros, les a pratiquement exterminés.

Les études récentes menées au Parc national de la Garamba au Zaïre, un des derniers endroits où l'on trouve encore des Rhinos blancs du Nord sauvages, indiquent qu'il ne reste que 17 animaux.

Le Zaïre s'est engagé à prendre des mesures propres à prévenir l'extinction des derniers Rhinos blancs du Nord et ce dernier grand troupeau connu à l'état sauvage fait l'objet d'un gardiennat intensif. Le Zaïre bénéficie dans cette tâche du soutien de l'IUCN, du WWF, de la Société Zoologique de Francfort et de l'UNESCO dans le cadre du projet de réhabilitation de

la Garamba.

Des recherches sur la reproduction de cet animal en captivité, menée notamment en Tchécoslovaquie, pourrait bien devenir la clé de survie de cet animal menacé vu l'état précaire de la population sauvage restante. Le groupe de spécialistes d'élevage en captivité de l'UICN coordonne ces activités au niveau international. En cas de succès de la reproduction de la population captive, un futur surplus d'animaux pourrait retourner en Afrique pour autant que des mesures de sécurité garantissent cette éventuelle réintroduction dans les sites africains.

et de rhinocéros en République centrafricaine, pays considéré jusqu'à présent comme l'un des derniers bastions de la faune sauvage dans la région. Telle est la conclusion d'une enquête statistique basée sur une observation aérienne effectuée par la FAO/PNUD à la requête du gouvernement.

Cette prospection a révélé qu'il y avait presque deux fois plus d'éléphants morts que de vivants: 7861 carcasses contre 4308 animaux sur pied dans une zone de 64400 km² couvrant le nord du pays, et englobant les parcs nationaux de Bamingui-Bangoran et Manovo-Gounda-St. Floris.

Le rapport conclut à une "réduction catastrophique des effectifs d'éléphants dans les deux parcs nationaux." Dans les trois zones déjà survolées en 1977, 1978 et 1980, par la FAO/PNUD, les comptages ont été répétés en 1985 et les éléphants

3. R.C.A. : le massacre des éléphants et des rhinocéros

Les braconniers ont sévèrement décimé les populations d'éléphants



Le massacre : pointes d'ivoire et cornes de rhinocéros.
(photo WWF) (photo FAO)

y ont diminué respectivement de 89%, 100% et 96%. On estime que la population d'éléphants du pays, la seconde en importance en Afrique centrale et occidentale après celle du Zaïre, est tombée de 80.000 à 15.000 ces dix dernières années. Les éléphants survivants sont presque exclusivement des jeunes avec de petites défenses, et même ceux-ci sont braconnés couramment. Le braconnage est principalement mené par des cavaliers venant du Tchad et du Soudan qui tuent les éléphants à coups de sagaie et d'armes automatiques pour l'ivoire.

Les effectifs de rhinocéros noirs dans la zone d'enquête ont, selon ce même rapport, été réduits au point que l'espèce est "au bord de l'extinction", alors qu'elle était encore relativement abondante il y a quelques années. En 1981, par exemple, la population de rhinocéros du pays, alors la plus importante subsistant en Afrique centrale et occidentale, était estimée à 1500.

L'équipe d'inventaire recommande que tout commerce d'ivoire soit suspendu dans le pays, qu'un effort coordonné du gouvernement pour réprimer le braconnage soit mis en oeuvre immédiatement, et que les organisations et particuliers compétents appuient cette action. Des mesures ont déjà été prises sur la base des informations fournies par le survol, en particulier une politique de répression sévère du braconnage et les premiers résultats montrent que l'on peut retourner la situation.

4. Tunisie: le retour des grandes antilopes du désert

Au début du siècle, des innombrables troupeaux d'Addax et d'Oryx du Sahara, peuplaient le Sahara de l'Atlantique à la vallée du Nil. Depuis quelques années, le statut de conservation à l'état sauvage des grandes antilopes du désert est désespéré. La guerre civile et le braconnage ont eu raison des derniers troupeaux sauvages vivant dans les réserves créées pour leur protection au Tchad et au Niger.

Devant ce triste tableau, une lueur d'espoir apparaît pour ces deux espèces animales. En effet, depuis 1979, le Gouvernement tunisien envisage la réintroduction de ces deux antilopes dans leurs habitats d'origine du Sud-Tunisien. L'aide de la Fondation Internationale pour la Sauvegarde du Gibier fut sollicitée pour la conception, la coordination et la réalisation de cette expérience.

Grâce à une coopération internationale de plusieurs parcs zoologiques et de différentes associations, il fut possible de reconstituer un troupeau issu de spécimens captifs en vue de cette réintroduction sur le sol ancestral. Parallèlement, le Gouvernement Tunisien construisait les structures d'accueil pour les animaux et intéressait les populations locales au succès du projet.

En décembre dernier, après une longue et minutieuse préparation, cette expérience exceptionnelle s'est concrétisée par l'arrivée sur le terrain de quatre addax et dix jeunes oryx. Après une acclimatation progressive

à la vie en liberté ces animaux pourront repeupler la région de Bled Talha par leur progéniture.

Nous nous devons ici d'insister sur le rôle essentiel du gouvernement tunisien dans l'initiation et la réalisation de ce projet. Les efforts fournis par ce dernier auront permis de restaurer la richesse végétale et animale dans cette région, au profit et sous la garde des populations locales.

Cette expérience prouve que, lorsque les hommes en ont la volonté, il leur est parfois possible de recréer ce qu'ils ont détruit, tant est grande la capacité de la nature à se régénérer. Trop souvent, ces projets n'aboutissent pas par manque de volonté réelle des autorités nationales et par manque d'intérêt des populations locales peu concernées.

5. 60 ans du P.N. des Virunga

En 1985, Le Zaïre a célébré avec grande solennité le 60ème anniversaire du Parc des Virunga. Ce premier Parc National Africain fut créé par le Roi Albert de Belgique en 1925, à un moment où pratiquement personne ne s'intéressait à la nature.

On y a toujours mené une politique exemplaire de conservation intégrale et de très nombreuses missions et études scientifiques poussées.

Les récentes festivités furent organisées avec beaucoup de talent et de succès par le Commissariat d'Etat à l'Environnement, à la Conservation de la Nature et

au Tourisme, et comprirent 2 journées de Colloque et l'inauguration d'une plaque commémorative. Désormais, le P.N. des Virunga figure parmi les sites naturels classés du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Des safaris permirent aux participants de constater que les animaux du parc, lions, buffles, hippopotames, antilopes étaient toujours nombreux et paisibles. Un redoutable braconnage courageusement combattu par les gardes est cependant orienté sur la population d'éléphants pour alimenter le trafic d'ivoire.

Le P.N. des Virunga est aussi renommé pour la présence d'environ 200 des fameux gorilles de montagne, que font l'objet d'une surveillance renforcée et d'un programme d'habituuation qui permettra aux touristes de les visiter. L'aide extérieure pour la gestion du parc vient principalement du WWF, de l'U.I.C.N., de l'UNESCO et de la Société Zoologique de Francfort.

(Source: W.W.F. Belgique)

